MADAGASCAR - RECIT DE VOYAGE
(du 19 mars au 3 avril 2016, 2 adultes et 2 enfants de 4 et 8 ans)

15 jours pour visiter un pays comme Madagascar, c'est court. Le pays est grand comme la France et possède de nombreuses richesses à découvrir ,: forêt sèche & humide, baobabs, animaux, dont les fameux lémuriens, des paysages magnifiques (montagnes, rizières...), de très beaux villages et quelques villes charmantes.

En 2 semaines le choc est saisissant avec ce que nous connaissons en Europe.

Ce récit de voyage s'intéresse surtout aux différences culturelles et à la perception que l'on peut avoir de l'île en tant qu'européen.

Tana : Pauvreté & pollution

Ce qui frappe en arrivant à Antananarivo (Tana), la capitale, c'est la pauvreté. Nos enfants ont été frappés par les gens qui marchent pieds nus. Nous, ce sont les vêtements troués des gens, la saleté des rues qui nous interpellent. Et puis le brouhaha, cette pollution qui nous fait respirer de façon saccadée,. Pour nous, **à nos yeux, c'est une pollution « bête »**. Il y a certes beaucoup de voitures à Tana (comparé au reste du pays), des bouchons, mais les véhicules sont peu entretenus et surtout très anciens. On retrouve les modèles qu'on trouvait en France dans les années 1980 et avant ! Ainsi on trouve de nombreuses 4L, 2CV, R5 et à peu près tous les anciens modèles Peugeot...

Les pots d'échappement crachent une fumée noire, c'est en partie de là que vient la pollution. Autre source de pollution ; le charbon, 99% des gens à Madagascar utilisent le charbon de bois pour cuisiner.

Comparativement, il n'y a probablement pas plus de voitures au m² à Tana qu'à Munich, où nous vivons actuellement, mais l'âge des véhicules et peut-être aussi les carburants utilisés font que l'air à Tana est beaucoup moins bon. Dommage. La raison de ce piteux parc automobile est la pauvreté des habitants.

Un chauffeur de taxi nous apprendra que la plupart des Malagasy (Malgache) qui ont un véhicule l'utilisent pour une raison professionnelle (transport de passagers ou de marchandises).

RN7 – la route vers le sud en manque d'entretien

Après quelques jours à Tana nous quittons la ville pour nous diriger vers le sud. Nous empruntons pour cela la RN7. Nous avons loué un véhicule avec chauffeur, auprès d'une agence de voitures de la capitale. Honoré sera notre chauffeur et guide pendant notre voyage.

La RN7 est censée être un axe principal en bon état. Pourtant, quelques dizaines de km après avoir quitté la ville, on constate que la route n'est pas entretenue et qu'elle est truffée d'abord de nids de poule puis progressivement de « nids de zébus »... le véhicule quitte la route pour contourner les trous.

Nous avons emprunté la RN7 jusqu'à Tuléar, c'est-à-dire 1000 km depuis Tana. Globalement la route n'est pas si mauvaise. Environ 80% est en bon état, reste que malgré tout, 20% de cet axe est truffé d'ornières.

D'après nos interlocuteurs, européens installés sur place, ou Malagasy, de l'argent est régulièrement envoyé par l'Union Européenne pour l'entretien des routes mais la corruption est telle que les routes ne sont pas sérieusement entretenues. Sur les plus de 1000km parcourus, nous n'aurons vu qu'une seule petite portion en rénovation, par une entreprise Chinoise qui a des intérêts sur l'île (entreprise sablière me semble t-il).

Pourtant ce mauvais entretien des routes principales, conduit à des aberrations : temps considérablement rallongé (on passe de 80-90km/h à 10-20km/h si on doit contourner une ornière et elles sont nombreuses !), dégradation des véhicules, inconfort permanent, etc.

Le pays dans son ensemble et son économie gagneraient à entretenir ses routes principales qui sont pourtant à 80% en bon état. Pour nous, **avec nos yeux d'Européen c'est incompréhensible**.

Des sources officieuses disent que le mauvais entretien est voulu pour alimenter la vente de 4x4 (nombreux sur l'ile) : l'argument semble gros et difficile à croire.

Villages traditionnels : pauvreté ?

La RN7 permet d'observer et traverser de nombreuses villes et villages. En partant de Tana pour aller vers le sud la physionomie des villages change considérablement.

D'abord, sur les Hauts Plateaux, ce sont des villages avec de hautes maisons sur deux niveaux, assez étroites, avec toiture à 2 pans. Ces maisons sont toutes orientées de la même façon, la porte d'entrée vers la rivière (ou vers l'ouest).

Paysage de villages et rizières

Ces villages possèdent un charme incomparable, avec un crépi à la chaux de couleur rouge-ocre et des toitures de chaume.

Progressivement les maisons sur 2 niveaux se font plus rares au profit de maisons sur 1 niveau toujours sur le même principe avec crépi rouge-ocre et toit de chaume.

En quittant les Hauts Plateaux pour se diriger vers la mer, les villages traditionnels changent d'allure.

Ceci n'est pas un village mais un parc de maison en bois « en kit » à vendre

Les murs en dur font place à des murs faits de branchages ou de roseaux. Dans notre imaginaire, les villages se font plus africains. Les maisons sont petites, comme des cabanes. Elles sont démontables et transportables d'un bloc sur une charrette à zébu ! Certaines maisons ont la forme d'un tipi avec une simple toiture à 2 pans.

Transport d'une petite maison en bois sur une charrette à zébu

Parfois on trouve un marché abrité par une toiture en bois faisant face à la route. Les maisons sont toujours placées autour d'une grande place. Un puits se trouve généralement un peu à l'écart du village.

Marché couvert au bord de la RN7

Les villages sont dirigés par un chef, c'est lui qui anime les réunions où tous les villageois se réunissent parfois au pied d'un grand arbre comme nous avons pu vu le voir.

De temps à autre on trouve des bâtiments communs à proximité du village : école, toilettes, centre de soins rudimentaire.

Souvent ces bâtiments communs sont plus modernes que le village lui-même, financés par une ONG, l'Union Européenne ou peut-être l'état Malagasy.

Devant ces villages, si rudimentaires en apparence, on peut y déplorer la pauvreté, le manque de modernité et de moyens. Pourtant, à bien y regarder, les gens, partout dans l'île, dans les villes, les villages, ne se plaignent pas, semblent heureux, souriants. Bien sûr, en tant qu'Européen, blanc (« vazaha » en Malagasy), on est régulièrement sollicité, surtout pas les enfants, pour acheter des babioles ou donner quelques Ariary ou fournitures (stylo, cahier), mais toujours sans agressivité.

J'ai éprouvé, surtout au retour de notre périple dans le sud, sur la RN7 en direction de Tana, une **grande admiration pour ces villages**. Ils sont simples, plein de bon sens, d'une beauté esthétique naturelle, qui ne cherche pas à plaire. **Ce que l'on appelle pauvreté en tant qu'européen n'a pas de sens dans ces villages**. Ce dénuement, contraire à la modernité, est un mode de vie, un respect des traditions et du temps qui passe. Une course vers la lenteur et des traditions immuables. C'est

pourquoi ces villages ne changent pas et semblent avoir échappé à la modernité. On répète ici depuis plusieurs générations ce que nos parents, grands-parents et ancêtres ont construit et nous ont appris.

Au retour, notre guide me propose de prendre une photo d'un de ces villages. Il s'arrête. Je prends la photo depuis la voiture. La place du village est devant moi. Aussitôt les enfants, au loin, se mettent à courir dans notre direction. Je suis frappé parce qu'ils courent non pas tout droit, au plus simple, mais pour ainsi dire en zigzag ! C'est sûr, les modes de vie, les mentalités, ne sont pas les mêmes ici. Imaginerait-t-on dans un village français ou allemand les enfants accourir en tous sens vers un photographe anonyme ?

Village traditionnel avec sa place centrale, les enfants accourt...

Jouet en bois – différence culturelle profonde

Au retour de notre périple dans le grand sud Malgache, notre chauffeur s'arrête à notre demande. Nous voudrions ramener en souvenir l'un de ces camions en bois fabriqués artisanalement. On trouve de nombreux vendeurs pas très loin de Tana, au bord de la RN7

Honoré connaît bien les stands, il s'arrête, nous lui faisons confiance. Je suis surpris de constater en sortant du véhicule que les camions ne sont pas seulement vendus mais fabriqués sur place ! La peinture est encore toute fraîche. Naïvement, ma première réaction avait été de dire aux « vendeurs », de braves Malagasy, en famille « *C'est fabriqué en Chine ?*». Sur mes gardes, j'avais voulu tester ces artisans pour savoir s'il s'agissait bien d'une production locale. J'ai vite regretté cette phrase malheureuse et quand j'ai demandé le prix « 5000 Ariary » pour un petit véhicule je n'ai même pas négocié: moins d'1,50 euros ! Pour un véhicule tout en bois, entièrement artisanal, c'est cadeau.

Fabrication artisanal : mise en peinture

Honoré, notre chauffeur-guide, venait de passer 10 jours avec nous. Il s'intéressait quant à lui à de gros modèles de camion pour ramener à ses enfants. Ainsi il acheta 2 véhicules bien plus gros que le petit camion que nous venions de ramener « en souvenir ».

Nous étions, ma femme et moi, très surpris de ces achats... En discutant avec lui dans la voiture il nous dit avoir obtenu les 2 véhicules à un très bon prix (3€ pour l'ensemble!). Mais notre vraie surprise, c'est qu'il nous expliqua que ses enfants allaient jouer avec !! A Madagascar les enfants jouent avec des jouets en bois neufs!!! Ceci nous sembla incroyable, **en Europe les jouets en bois sont rares mais surtout très chers !** Le moindre cube en bois coûte près de 30 euros à Munich !

Paradoxe complet donc et grande différence culturelle, Alors que nous pensions ramener un beau souvenir en bois, fait main, pour le mettre dans une « vitrine » et le mettre dans notre collection de voyage, à Madagascar les enfants

jouent avec de vrais et beaux camions en bois. Honoré nous expliqua aussi que ses enfants n'ont pas beaucoup de jeux et sûrement pas de jeux vidéo.

Une très belle leçon d'humilité et d'humanité.

Coupure de courant

Les coupures de courant sont très nombreuses, cela nous est arrivé, tant dans un restaurant dans une petite ville, que dans un centre commercial moderne à Tana. Ces coupures ne surprennent pas les Malagasy qui sont bien préparés : bougies, torche jamais très loin et même lampe avec recharge solaire ! Très souvent un groupe électrogène se met en route, assurant une production minimale d'électricité.

Ces coupures nous rappellent la précarité énergétique de l'île et d'une grande part de la population. Beaucoup de gens n'ont pas d'électricité, ni d'eau courante à leur domicile, particulièrement dans les villages.

Nos modes de vie occidentaux, le confort auquel nous sommes habitués, nous font oubliez que nous sommes privilégiés.

Impression « à chaud » au retour à Munich

Avant l'arrivée à Munich, c'est d'abord à l'aéroport d'Amsterdam – Schiphol, où nous étions en transit, que nous sommes surpris : cet aéroport est un vaste centre commercial ! Tout est débauche de couleurs, de produits, de cafés, de boutiques, où tout se vend et s'achète. Quel contraste avec le très modeste aéroport de Tana.

L'arrivée à Munich n'est pas très enthousiasmante, pourtant la météo est excellente ce jour là. Ce qui nous frappe d'abord, ce sont les graffitis le long des voies de chemin de fer (S-Bahn qui nous mène au centre-ville). Ensuite, plus positif, c'est le calme, il y a moins de monde dans les rues (il fait beau mais nous sommes dimanche) mais aussi moins de pollution, ou du moins on ne la ressent pas comme à Tana. Il y a aussi beaucoup de personnes âgées dans les rues, c'est très marquant. A Madagascar la population est jeune et l'espérance de vie peu élevée (65 ans) avec de grandes disparités.

Enfin et c'est frappant également, les gens ne se parlent pas. Chacun marche, fait son chemin, il n'y a pas de groupe ou de bande en grande discussion comme à Madagascar, où l'on sent que les gens vivent dehors toute l'année et se parlent. Personne ne nous aborde : bienvenue dans l'anonymat de la ville, les vacances sont finies.

Nos enfants & Madagascar

Toujours intéressant, voici ce que nos enfants ont dit de nos vacances, immédiatement après le retour.

Bruno (8 ans), qu'est-ce que tu as préféré à Madagascar ?

La piscine et la mer.

Et toi Elise (4 ans) ?
L'avion, la piscine et la mer.

Et toi Bruno tu as aimé l'avion ?

Non car je n'ai pas réussi à dormir...

Intéressant, car d'habitude, lorsqu'il était plus petit, Bruno aimait les grands voyages car il pouvait « dormir dans l'avion ». S'il veut bien dormir c'est qu'il grandit...

CONCLUSION

15 jours ce n'est donc pas trop court pour visiter l'ile et se faire une première impression. Evidemment plus on a le temps et plus on peut visiter de parcs et avoir la chance de faire une boucle sur l'ile.

Ces vacances nous ont donné envie de retourner un jour à Madagascar et d'y rester plus longtemps.

Nous avons été marqués par la singularité de l'ile où l'on retrouve à la fois des paysages d'Afrique et d'Asie (rizière). La diversité des climats permet également d'avoir une végétation et des légumes et fruits très variés.

L'île présente de nombreux atouts et un sous-sol très riche en minerais (saphir). Elle devrait donc être une destination touristique de premier plan avec de bonnes infrastructures. Ce n'est pas le cas (euphémisme) nous l'avons vu.. Au contraire, en 20 ans, les habitants eux-mêmes ont le sentiment que l'île s'est appauvrie. Le développement est à l'inverse de ce qui se passe en Asie.

Pour le touriste c'est donc une chance : un coût de la vie peu élevé, pas de tourisme de masse et une faune et une flore exceptionnelle.

Pourtant, Madagascar nous semble être une destination en sursis : combien de temps ce petit miracle va t-il encore exister ? La pauvreté fait des ravages tant pour la forêt que pour les animaux. Les ONG sont bien présentes mais la tâche semble immense. Les villages que j'ai tant admirés pour leur modèle autarcique, loin du monde, sont-ils si vertueux ?

D'un autre côté j'ai le sentiment qu'en Europe, le modèle occidental n'est pas le bon. Un juste milieu doit exister : moins de matérialisme, plus de contact humain, un plus grand respect pour la terre, les différences et la diversité.

A Madagascar de nombreux enfants ne vont pas à l'école car il est beaucoup plus « utile » de gagner 1000 Ariary (30 centimes) chaque jour. Les Malagasy sont les rois de la débrouille et savent faire de toute chose une œuvre d'art ou un objet à recycler.

Le contraste avec Munich est tellement immense qu'on se dit qu'il faudrait vendre quelques Porsche, Ferrari ou grosse BMW, Mercedes pour résoudre bien des problèmes à Madagascar. Pourtant ce n'est pas si simple. L'argent ne résout pas tout, loin de là, et la corruption fait des ravages sur l'île.

L'immense majorité des Malagasy n'ont jamais quitté l'île, beaucoup n'ont jamais vu l'océan ou ne sont jamais allés à Tana. Les quelques touristes Malagasy que nous avons croisés ne font pas comme les Européens, ils ne visitent pas les parcs et ne font pas de grande randonnée, mais profitent plutôt des piscines naturelles ou d'eau chaude, ainsi que de l'océan.

Ce qui nous semble bon marché pour nous est d'un coût élevé pour un Malagasy, même les

transports en commun. 75% des gens vivent avec moins de 40$ / mois. Madagascar est donc un pays que l'on doit visiter avec le plus grand respect, car ici, malgré les difficultés du quotidien l'accueil et le sourire ne sont pas des vains mots. A méditer, pour nous européens, dont la vie nous semble si difficile...

Bibliographie

- Madagascar, Guide du Routard 2016-2017, Edition Hachette, 2016
- Madagascar, Encyclopédie du voyage, Edition Gallimard, 2005
- Madagascar, La grande île secrète, Pierrot Men, Françoise Raison-Jourde, Editions Autrement, 2003
- Madagascar, Sarah et Michael Herzog,Volkmar Baumgärtner, Edition Vilo, 1994

Photos de voyages et circuit :
https://goo.gl/photos/Lu1ZXxA3QUeQzaeV8